Le Sort de l'Arménie

On sait que les « Jeunes Turcs » qui avaient vivement protesté contre les massacres arméniens ordonnés par Abd-ul-Hamid ont repris pour leur compte la tradition — à telle enseigne que les Arméniens d'Anatolie et de Constantinople n'ont jamais été plus maltraités que sous le règne de ces hommes qui avaient promis de les défendre.

Comment, au surplus, s'en étonner ? Les Jeunes Turcs en appliquant les méthodes d'Abd-ul-Hamid qu'ils réprouvaient naguère, agissaient par procuration de l'Allemagne. Ils se faisaient les exécuteurs des hautes-œuvres des puissances de proie et de barbarie qui ont déclaré la guerre à toutes les civilisations.

Or, plus que toute autre, la race arménienne a mérité l'honneur d'attirer les haines que les trois empires de destruction ont vouées aux nations qui, en dépit d'oppressions séculaires, ont su garder un patrimoine d'idéalisme.

C'est ce qu'un poète arménien de grand talent M. Tchobanian s'est appliqué à démontrer l'autre jour, devant un auditoire enthousiaste, dans une belle et généreuse conférence que présidait, 184, boulevard Saint-Germain, M. Paul Doumer.

LA TRAGEDIE ARMENIENNE

Cette histoire de l'Arménie, dont M. Tchobanian a retracé les plus remarquables épisodes est assurément parmi les plus tragiques et les plus singulières que le monde ait connues. Mais la vitalité qu'attestent de si émouvantes péripéties est si intense et si profonde qu'elle est pour exciter l'admiration de l'historien des races — comme aussi de tous ceux qu'émeut et sollicite le mystère des nationalités.

La place nous manque pour reproduire ici les plus importants passages de la conférence de M. Tchobanian qui commença par rappeler le geste du kaiser donant, il y a 20 ans, l'accolade au sultan assassin. Nous voudrions le suivre quand, remontant aux plus lointaines origines, il fait voir à quel point au Ve siècle, la langue arménienne s'efforce sans peine à rivaliser avec le grec classique, comment pendant plusieurs siècles, l'Arménie constitua un Etat indépendant, et le rôle de défense qu'elle joua dans l'empire byzantin ; comment ensuite, au lendemain des réactions musulmanes, l'Arménie sut rayonner encore par l'émigration, comment enfin, à l'époque des Croisades, l'Arménie porta très haut le drapeau de la culture occidentale.

Des siècles passent et la vieille Arménie est le champ de bataille où les Persans et les Turcs se disputent l'hégémonie.

Alors, comme aujourd'hui, l'envahisseur colonise et assimile par le meurtre, le pillage, le viol et l'incendie. Opprimé ou dispersé, l'Arménien garde pourtant ses traditions, sa religion et sa langue. Tantôt l'oppresseur, le ménage et tantôt il le persécute. Plus tard Pierre-le-Grand, Catherine II, s'efforcent à réaliser son rêve : mais l'heure des réparations n'a point encore sonné. Voici cependant que sonne cele du réveil hellénique. Des voix généreuses font écho à Lord Byron. Plus de trente fois, à Zeïtoun l'étendard de la révolte est levé. Mais l'Europe craintive se borne à conseiller la modération aux Turcs. Contraindre « l'homme malade » aux réparations du droit, n'est-ce point risquer de déchaîner une guerre européenne. Et tout projet de réforme proposé et conseillé à l'Ottoman n'aboutit qu'au massacre de 300.000 Arméniens.

L'HEURE EST VENUE

Ayant ainsi décrit à grands traits et avec de saisissantes images l'histoire du long martyre d'un peuple privilégié, M. Tchobanian démontre, en un beau passage oratoire, que l'heure décisive est enfin venue pour la race arménienne.

Les Arméniens l'ont compris, en France, en Angleterre, en Russie où des volontaires affirment leur résolution de vivre enfin d'une « vie autonome ».

Et comment ne point apercevoir quel élément d'équilibre peut apporter dans un Orient reconstruit et rénové, cette race qui a maintenu ses traditions, sa langue et sa figure est restée comme une personne vivante à travers les pires infortunes ? Mais l'histoire est d'accord avec la raison pour conseiller la restitution de l'Arménie, sa réinscription au rang des « nations » et la réalisation intégrale de son rêve sacré.

Par l'ovation faite à l'éloquent conférencier, le public très nombreux qui se pressait dans une salle trop petite,a montré qu'il comprenait toute la gravité et toute l'importance du problème posé par les événen[illegible] en faveur d'une race à laquelle tant d'affinités nous rattachent — et qui d'ailleurs est presque résolu.

Déjà la Triple Entente a pris position par l'énergique protestation formulée l'autre jour contre les mesures qui vers la mi-avril ont ensanglanté Erzeroum, Equine, Zeitoun, et toute la Cilicie — et Constantinople même.

« En présence de ces nouveaux crimes de la Turquie contre l'humanité et la civilisation, les gouvernements alliés font savoir publiquement à la Sublime Porte qu'ils tiendront pour personnellement responsables desdits crimes tous les membres du gouvernement ottoman ainsi que ceux de ses agents qui se trouveraient impliqués dans d pareils massacres. »

Mais ce n'est point assez et la Quadruple Entent voudra faire plus encore pour l'Arménie.

Au congrès de la Paix, elle tiendra à honneu de réaliser le « rêve sacré » dont parlait M. Tch banian.

LA VOIX DES MORTS

M. le sénateur Paul Doumer qui présidait conférence a d'ailleurs prononcé avec l'autor qui lui appartient, des paroles significatives.

Il faut, a dit M. Paul Doumer des poètes po « decrire la grandeur des heures que nous vivons ». A certaines heures « ils mènent le monde » et prononcent les paroles nécessaires pour « entraîner les hommes » à l'action. Et ainsi, ils ne sont pas moins utiles que les diplomates et les militaires.

Ayant ainsi loué l'initiative du conférencier, M. Doumer dit que les Alliés auront après la guerre à régler le sort des peuples opprimés. Le problème arménien est parmi ceux que la victoire résoudra, au mieux des intérêts d'une race dont M. Tchobanian a conté la merveilleuse histoire. Pour le résoudre, les Alliés, dit M. Paul Doumer, ne compteront pas seulement les vivants : ils feront aussi le recensement des morts, de ceux qui sont tombés en combattant, et aussi des martyrs et des victimes.

P. D.